

L'auteur raconte la vie des principaux Saints, mais il n'est pas difficile de voir avec quelle préférence il s'occupe des Saints qui appartiennent à l'hagiographie soissonnaise.

C'est d'abord l'histoire du bienheureux Agilis, abbé de Rebais, sous le règne de Hildebert, fils du roi Sigebert.

C'est celle des bienheureux évêques et confesseurs Sixte et Sinice. Ensuite il retrace longuement la vie, l'apostolat et le martyre des saints Crespin et Crespinien, livrés par Dioclétien à la rage sauvage de Rictiovare.

Un long chapitre est consacré à la sainte épopée de saint Bandry, qu'il appelle Bandarides.

Ce manuscrit n'a jamais dû appartenir à la bibliothèque de Saint-Jean. Il est peut-être resté longtemps à Montmirail, d'où les hasards qui président aux destinées des livres l'ont conduit aux Carmélites et finalement à la Bibliothèque de l'Arsenal.

M. Michaux donne lecture d'une note sur le nouvel album de M. Frédéric Moreau :

Les Découvertes de M. Frédéric Moreau à la Villa d'Ancy

EN 1887

L'année dernière, M. Frédéric Moreau a continué les fouilles commencées en 1886, à la villa d'Ancy, territoire de Limé.

Comme d'habitude, ses recherches ont été couronnées de succès et ont amené des résultats précieux.

L'heureux explorateur a publié dans un nouvel album, en même temps qu'un extrait de son journal des fouilles, une série de planches reproduisant les principales découvertes.

Les travaux se sont concentrés sur deux points : 1° dans la nécropole de l'ancien Vicus ; 2° et dans l'intérieur même de la villa.

Ici, comme dans les principales stations déjà explorées, M. Frédéric Moreau a découvert des vases en terre et en verre, des boucles et instruments de ceinturon, en bronze ; des ornements : bracelets, épingles de tête, etc., etc.

Mais ce qui est surtout remarquable, ce sont les superbes mosaïques qui décoraient le plancher de plusieurs salles de la villa d'Ancy. Parmi les fragments de ces mosaïques, les plus importants sont deux panneaux de chacun 1^m20.

A l'intérieur d'un des panneaux est représenté un cerf fuyant, et dans l'autre un ours marchant : ces figures sont entourées de cadres composés de filets, de torsades et de triangles.

Cette belle mosaïque est reproduite dans l'album (pl. 70), c'est un des spécimens les plus intéressants de l'art gallo-romain.

« Le dessin est savant, dit l'auteur. Le mosaïste, avec un nombre restreint de tons, a parfaitement rendu la couleur locale, le clair et l'ombre, et jusqu'aux mouchetures de la robe du cerf. Le fond, d'un blanc mat, a été bien choisi pour faire ressortir les tons chauds du pelage des animaux. Rien n'est criard dans l'encadrement. »

D'autres fragments de mosaïque représentaient des dessins géométriques.

Dans une salle de 14 mètres de long sur 6 de large, et que l'on suppose être un atrium, on a trouvé une multitude de petits cubes de mosaïque détachés,

séparés, mêlés comme à plaisir — et une quantité d'épingles, de passe-lacets, de poinçons en bronze, argent, ivoire et os.

Dans une autre pièce, — le *triclinium* ou salle à manger, — étaient restés des fragments de peinture murale, sur fond blanc mat semé d'ornements réguliers, et entouré de guirlandes de feuillages, de plantes grimpautes, et, çà et là, des fruits : raisins, cerises, abricots, etc.

À côté, une cuisine pavée en béton ; plusieurs vases en terre, un *dolum* de 0^m90 de hauteur, et de nombreux ossements, restes de la nourriture des habitants de la villa, ossements de sangliers, bœufs, moutons, poulets, écailles d'huitres et de moules. Ces débris culinaires prouveraient d'abord que les tables d'alors étaient aussi bien approvisionnées qu'aujourd'hui ; ensuite que les communications avec la mer étaient fréquentes et promptes.

D'une autre part, la présence de ces débris dans une cuisine semblerait indiquer que la destruction de la villa a dû être imprévue et soudaine. Les hôtes ont dû être surpris par une invasion des hordes barbares, les Huns, les Francs ou autres, et ont fui abandonnant tout, ou ont péri au milieu de leurs travaux, ensevelis peut-être sous les ruines de leur habitation.

Plusieurs dessins de M. Saint-Edme Gautier représentent les explorateurs au moment où ils découvrent les mosaïques le 21 septembre 1887 : M. de Saint-Marceau, M. G. Milesamps, les petits-enfants de M. Frédéric Moreau, plusieurs dames de la famille et les ouvriers employés aux recherches ; un autre dessin reproduit l'atelier de restauration, à Fère en Tardenois, où des mains habiles réparent les accidents, rassemblent les débris épars, réunissent les morceaux détachés.

Parmi les autres objets, nous citerons des bracelets en lignite, en bronze et en verre, des vases à parfum, un seau cerclé de bronze doré, contenant une urne cinéraire avec cette inscription : IBETIVS CVM ANDECARI BIBETE.

L'interprétation de cette inscription n'a pas encore été faite.

L'album contient en outre la reproduction d'autres vases, coupes et bouteilles en verre de formes élégantes et variées, ornementés de filets serpentant autour de guirlandes, de bossages, d'entailles.

Enfin la notice donne la carte de l'emplacement occupé par l'ancien vicus d'Ancy et par le cimetière gallo-romain, et le plan de la partie des substructions explorées en 1887.

M. Frédéric Moreau a recueilli, en 1887, 592 objets, dont :

- 85 vases en terre ;
- 38 vases en verre ;
- 14 urnes cinéraires ;
- 50 monnaies romaines et 2 gauloises ;
- 69 épingles de toilette, styliformes ;
- 10 lampes ;

et une foule d'objets en fer, bronze, argent, terre cuite, verre, ivoire, os, etc.

On voit que, par le nombre autant que par l'importance des objets recueillis, l'année 1887 ne le cède en rien aux années précédentes, et les surpasse même.

M. Pilloy a reproduit par le dessin les mosaïques et les objets antiques, avec cette merveilleuse exactitude, ce soin scrupuleux, cet art qu'il possède, si bien qu'en voyant ses planches, on croit voir les objets eux mêmes, on les touche pour ainsi dire, et l'on ne peut s'empêcher d'admirer la correction, le fini, la pureté des lignes et jusqu'à la couleur des tons. Ces planches font le plus grand honneur au

délicat crayon de M. Pilloy ainsi qu'à M. Frédéric Moreau qui a su découvrir et attacher à son œuvre un artiste si modeste, mais si habile.

Ce nouvel album sera un des plus beaux fleurons de la couronne, un des diamants de l'écrin de M. Frédéric Moreau et son succès, parmi les savants, le récompensera de ses efforts et de ses recherches.

La séance est levée à cinq heures.

Le Président : CHORON.

Le Secrétaire : l'abbé PÉCHEUR.

